

L'Alphabet Céleste.

Merci à Gilles Le Pape pour son aimable relecture. Ce texte lui est dédié.



Figure 1 — Extrait du Sepher Raziel

« Mais aller contre les avertissements des astres, c'est tenter Dieu, puisque les astres sont les lettres de l'alphabet céleste » A. Dumas, La Royale Maison de Savoie.

Cet article ne traitera que de l'alphabet céleste, c'est-à-dire des lettres qui sont décelées dans le ciel et à la semblance de configurations célestes.

L'alphabet céleste est classé dans les groupes d'idéogrammes ou de signes « à lunettes » ou « astraux ». Des ensembles de points ligaturés constituant de petites formes géométriques ressemblant généralement à des lettres hébraïques ou arabes. Ces sont là les motifs parmi les plus courants des manuscrits magiques ou astrologiques médiévaux. On les retrouve, sous différentes configurations, depuis la haute Antiquité.

circonférence entoure le monde, il y a des figures, des signes au moyen desquels nous pourrions découvrir les secrets et les mystères les plus profonds. Ces figures sont formées par les constellations et les étoiles, qui sont pour le sage un sujet de contemplation et une source de mystérieuses jouissances.... Celui qui est obligé de se mettre en voyage dès le matin n'a qu'à se lever au point du jour et à regarder attentivement du côté de l'orient, il verra comme des lettres gravées dans le ciel et placées les unes au-dessus des autres. Ces formes brillantes sont celles des lettres avec lesquelles Dieu a créé le ciel et la terre ; elles forment son nom mystérieux et saint. » et Zohar, I, 2b-3b contant l'histoire du Rav Hamenouma et de la présentation des lettres en vue de la création du monde conclut : « De ce qui précède il résulte que le Saint, béni soit-il, a créé les formes des grandes lettres célestes auxquelles correspondent les petites lettres d'ici-bas. »

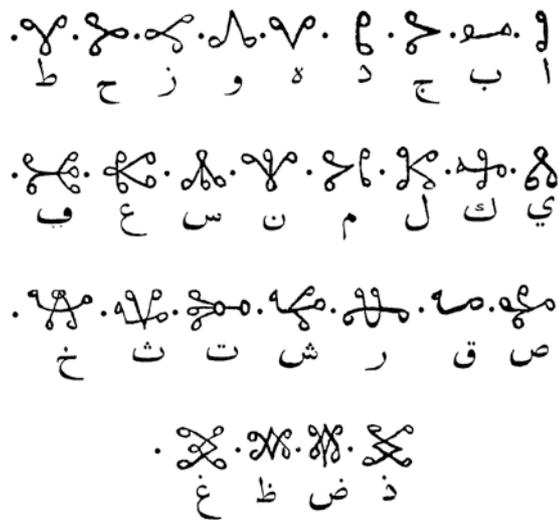


Figure 2 — Alphabet céleste extrait de Ancient alphabets d'Ibn Wahschiyah

En dehors de cette indication quant à l'existence d'un alphabet basé sur la

configuration céleste, il n'y a aucune description précise de la manière dont les lettres seraient formées, ni si elles sont censées constituer un langage véritable.

On trouve, dans *Ancient Alphabets* d'Ahmad Ibn Wahschiyah, traduction anglaise d'un manuscrit arabe original du 10^{ème} siècle publié à Londres en 1806, un alphabet « boulé » qui est appelé céleste (voir fig. 2), mais ce dernier est à rapprocher de l'arabe et non de l'hébreu.

« Il nous faut encore mentionner comme extrêmement répandus ceux que Schwab a appelés les "caractères à lunettes". Nous en avons vu un exemple dans l'incantation de la *khanqad'iriya* ; en voici de nouveaux d'après *El Boûni* :



Ce sont, disent les auteurs, des signes mystérieux correspondant aux noms divins. Les caractères à lunettes sont venus directement aux musulmans de la magie juive. Schwab pense "qu'ils sont composés, pour la plupart, de plusieurs paires d'yeux, pour symboliser la Providence"². »³

« Dans les recueils d'alphabets magiques, les spécimens en sont nombreux et d'une variété déconcertante ; je n'ai jamais pu déterminer à quel système appartenaient les groupes que j'ai étudiés en vain dans les manuscrits. Mais je crois que leur origine doit être cherchée dans des dérivations plus ou moins fantaisistes de l'alphabet hébraïque. Une observation de Hammer m'a mis sur la voie⁴. Il cite une remarque faite par Goullianof sur la ressemblance entre un des alphabets Hammer (p. 36) et la *Scriptura (sic) celestis* d'Agrippa. En me reportant à l'ouvrage de ce dernier, j'ai constaté que la ressemblance consiste surtout dans les boucles ou lunettes dont les caractères sont agrémentés, mais non dans la forme même de ces caractères. En revanche, l'alphabet donné par Agrippa sous le nom de *Sculptura celestis*⁵ est identiquement, sauf quelques altérations assez rares, l'alphabet hébraïque carré dont les traits se termineraient par des boucles »⁶.

Au sein de la littérature kabbalistique, nous retrouvons divers alphabets « à lunettes » (alphabet de Metatron, de Mikhael, etc.) qui sont connus sous le vocable de *qolmosin* ou de *ktab enayim*, du fait que leurs lettres sont formées de lignes et de petits cercles ressemblant à des yeux. Le *Sepher Raziel* est illustré à divers endroits par ces caractères (voir fig. 1) qui sont également utilisés pour la confection des amulettes (*kemeoth*) magiques de la Kabbale pratique.

Rashi, dans une opinion, voit dans cette graphie « les grosses lettres analogues à celles qu'utilisent les scribes pour la rédaction des *kemeoth* et des *mezuzoth* »⁷. Cela nous renseigne sur le fait que Rashi connaissait à son époque l'existence de ces alphabets dont l'utilisation était courante parmi les populations juives des 10^{ème} et 11^{ème} siècles. Les ouvrages plus récents, tels les Cinquième et Sixième

¹ Schwab, « Le Mss 1830 du fonds hébreu de la B. N. », in Notes et Extraits, T. XXXVI, p. 307, p. 310

² Schwab, op. cit., p. 293.

³ Edmond Doutté, *Magie et Religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, 1909.

⁴ *Coffrets gnostiques du duc de Blacas*, Paris, 1832, p. 13-14.

⁵ Opera, 2 vol., Lyon, 1er volume (*De Occulta philosophia*), p. 317.

⁶ P. Casanova, « Alphabets magiques arabes », *Journal asiatique*, 1921 Juil.-déc.

⁷ *Sanhedrin*, folio 21b.

Livres de Moïse et les Clavicules de Salomon, emprunteront intensivement ces alphabets dans les illustrations de talismans, sceaux et amulettes magiques⁸.

Dans la littérature hermétique du moyen âge, sous l'influence du pythagorisme et de la Kabbale, nous trouvons d'abord que les planètes étaient représentées par certaines lettres de l'alphabet hébreu. Parmi les inscriptions utilisées se trouvaient des signes graphiques signifiant symboliquement (les sept voyelles qui symbolisaient les sept dieux planétaires : « *Rem sane jucundam, et antiquissimis authoribus celebratam* », dit Reuchlin (*De arte cabalistica*, lib. III, p.715), « *ne sint futuri aliquando qui hanc artem ut tenuem ac jejunam cavillentur [demonstrabimus]* »).

Voici ces lettres, avec leurs significations symboliques, telles que les donne Reuchlin :

Lamed	Mem	Mem final	Nun	Nun final	Samekh	Ayin
Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune

Quoi qu'il en soit, l'utilisation de signes devant interpréter ou décoder la sphère céleste et s'adresser aux différentes entités qui la peuplent (planètes, anges, démons, Dieu) n'est pas une caractéristique propre à la période médiévale, mais prend ses racines dans la Grèce antique, la Mésopotamie, et le Proche-Orient : « *l'emploi des "caractères", définis par André Bernand comme "des signes ou des lettres incompréhensibles" 6, était fréquent dans les pratiques de magie et de sorcellerie antiques, et plus particulièrement dans le recours aux amulettes ou aux phylactères, qui étaient l'un des supports privilégiés sur lesquels ces fameux signes étaient inscrits* »⁹.

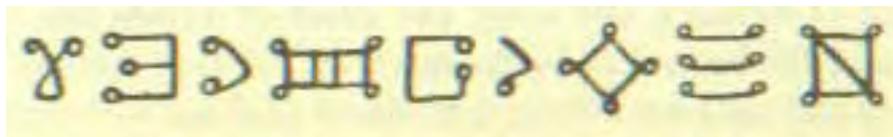


Figure 3 — Caractères de Jupiter (Picatrix)

Dans le *Miroir de Floron*¹⁰ nous trouvons à côté de la magie proprement nigromantique, un long extrait d'un traité de magie astrale (no 37, fol. 68v-96v), dans lequel il est fait usage, à côté de « sceaux » (sigilla) dédiés aux sept anges planétaires et aux sept jours de la semaine et qui doivent être inscrits. Dans le *Picatrix*, vaste compilation de textes et recettes de magie astrale, traduite vers 1256-58 de l'arabe en castillan sur ordre du roi Alphonse X de Castille, puis du castillan en latin, figurent des configurations astrales précises ou des représentations figuratives des planètes et de nombreux signes géométriques attachés aux planètes ou aux esprits qui les peuplent. Dans son chapitre II, ces figures géométriques sont associées aux étoiles fixes (voir fig. 3) et doivent être inscrites ou gravées sous des configurations astrales bien précises.

⁸ Voir également: Tirshom, *Shoshan Yesod Olam*, Sassoon Ms. 290

⁹ Benoît GRÉVIN et Julien VÉRONÈSE, *Les « caractères » magique au moyen âge*, Bibliothèque de l'école des chartes, t. 162, 2004, p. 305-379

¹⁰ Munich, Bayerische Staatsbibl., Clm 849, fol. 37-39v

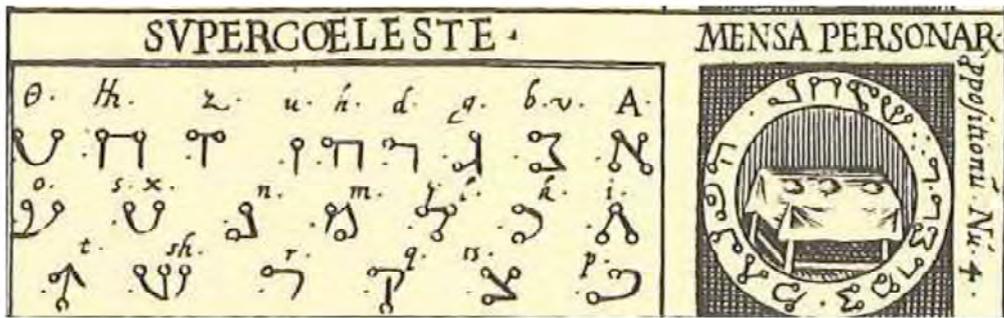


Figure 4 — Alphabet céleste tiré de la Virga Aurea

Mais ce n'est pas tout : il paraît que, pour ce genre de représentation, on employait de préférence un alphabet particulier et conventionnel, dit *alphabet céleste*, dénomination provenant de ce que l'on prétendait y représenter les groupes d'étoiles les plus remarquables dont se composent les constellations. On trouve cet alphabet chez le célèbre Cornelius Agrippa (*De occulta philosophia*, l. xxx, p. 273, 1533), lequel, selon Hammer (*Mémoire sur deux coffrets gnostiques*, Paris, 1832, p. 14), « paraît l'avoir puisé dans un ouvrage cabalistique semblable au recueil d'alphabets d'Ibn Wabschiyyeh ».



Figure 5 — Alphabet Céleste tiré de Cornelius Agrippa

On le trouve encore chez des auteurs plus « modernes », tels que Kircher¹¹ et Bangus¹².

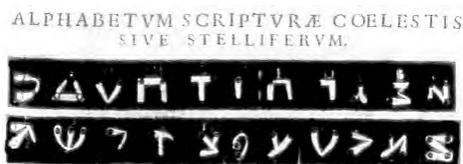


Figure 6 — Alphabet tiré de l'Oedipus de Kircher

Claude Duret, dans son *Thrésor des langues*, nous dit que « la seconde de ceux qu'on appelle célestes, parce que les hébreux montrent figurée au ciel, ainsi que les astrologues leurs figures composées d'aucune étoile comme après les susdits hébreux le prennent, feu Guillaume Postel en ses commentaires sur le livre

¹¹ *Oedipus Aegyptiacus*, t. II, Gymn. hiérogl. ; p. 105, et 217

¹² *Coelum orientis*, Copenhague, 1657

intitulé en langue hébraïque *Sepher Ietzirah* attribué fort mal à propos au Patriarche Abraham et autres auteurs modernes »¹³.

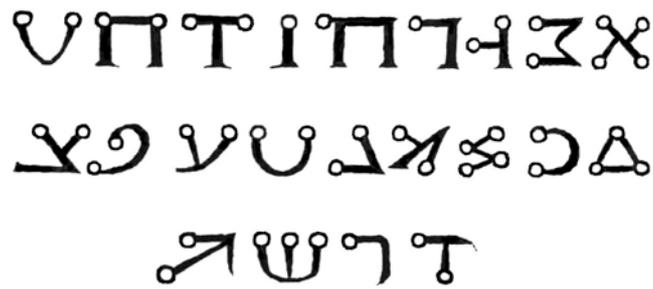


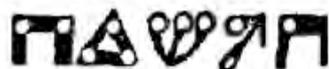
Figure 7 — Alphabet céleste in *Thrésor des langues de Doret*, page 119

Il en est également fait mention dans les *Lettres cabalistiques du marquis d'Argens* : « Mais je t'avouerai que de tous ces Alphabets de la Cabale Juive, le plus curieux & le plus amusant est le Céleste. Chaque étoile est une lettre ; ces étoiles, selon leurs positions différentes, composent des mots, et chacun de ces mots forme dans le Ciel une loi, ou si l'on veut, un oracle qui décide de tout ce qui se fait sur la terre. Lors donc que l'on sait lire dans ce beau Livre, on y apprend tout ce que font les hommes, & l'on y découvre jusqu'aux choses les plus cachées. On y voit ce qui se passe dans le cabinet des Princes, dans les cercles & dans les ruelles. Quelles scènes ! Quel spectacle ! Et que les hommes sont heureux de ce qu'il y a si peu de gens assez habiles dans cet Alphabet céleste, pour y lire à Livre ouvert quand ils veulent ! » (Lettres, page 175)

Ibn Ezra en parle dans son *Reshit Hokhmah, Le commencement de la Sagesse*¹⁴. Malheureusement dans la version en notre possession, il n'y a aucune représentation, ou description, de cet alphabet céleste.

Jacques Gaffarel (*Curiosités Inouïes*, Paris, 1629) cite, à propos de cet alphabet, outre les Rabbins Capol et Abjudane, un certain R. Éliahou Chomer, traducteur hébreu d'un astrologue persan nommé Hamahalzel, et à qui il dit avoir emprunté son alphabet. Rabbi Samuel Capol aurait, toujours selon Gaffarel, publié à Cracovie vers la fin du 16^{ème} siècle un alphabet sidéral, intitulé « Galgal hamisrashim », profondeur des profondeurs.

Curiosités inouïes, pages 632 : « Découvrons maintenant suivant des règles, quelques secrets de cette écriture céleste donnée par R. Kapol, Chomer et Abiuda qui sont les trois qui en ont d'avantage parlé. Nous avons dit pourquoi les étoiles de la tête d'Algol étant verticales à la Grèce. De même en est-il des autres étoiles verticales au reste des royaumes, quoique rangées et entendues autrement. Ainsi, un peu auparavant que le Temple de Jérusalem fut brûlé, et entièrement consumé par Nabuzarda, on vit que les onze étoiles qui lui étaient les plus verticales composèrent quelque temps ces cinq lettres,



Lesquelles jointes, composaient ce verbe, à le lire du Septentrion à l'occident, *Hiqshich*, qui signifie, rejeter et délaisser sans aucune merci ; et le nombre trois des trois ensembles est 423 qui est le temps que cet admirable édifice dura. Pareillement, un peu avant que les juifs vissent leur sceptre abattu, et leur liberté captive à Babylone, cinq étoiles composèrent un assez long temps ces trois mystiques lettres,

¹³ *Thrésor de l'histoire des langues*, p. 119, Cologne, 1613

¹⁴ Bibliothèque Nationale, manuscrit hébreu n° 465



Nataq, mot qui marque ces autres : rompre, abattre et exterminer et leur nombre qui est 505 définit parfaitement la durée du royaume des Hébreux, depuis Saül jusqu'au déplorable Sédécias ».



Figure 8 — Alphabet Céleste tiré de Gaffarel, *Curiositez inouïes*

En outre, l'existence de cet alphabet est admise sans contestation par Wolf (*Biblioth. hébr.*) ; par Basnage¹⁵ — « On attribue aux cabalistes juifs un alphabet astrologique et céleste, que les chrétiens ont emprunté d'eux. On ne peut rien imaginer de plus positif que ce qu'a dit là-dessus Postel : "je passerai peut-être pour un menteur, si je dis que j'ai lu au ciel en caractères hébreux, dont Esdras a donné la clé, tout ce qui est dans la nature ; cependant, Dieu et son Fils me sont témoins que je ne mens pas". » ; — par Michaélis, traducteur latin et commentateur de Gaffarel¹⁶ ; par Sorel, qui, sous le nom de de l'Isle, a publié *Des talismans* (Paris, 1636) où il admet l'existence de cet alphabet tout en réfutant les *Curiosités inouïes* de Gaffarel ; etc.

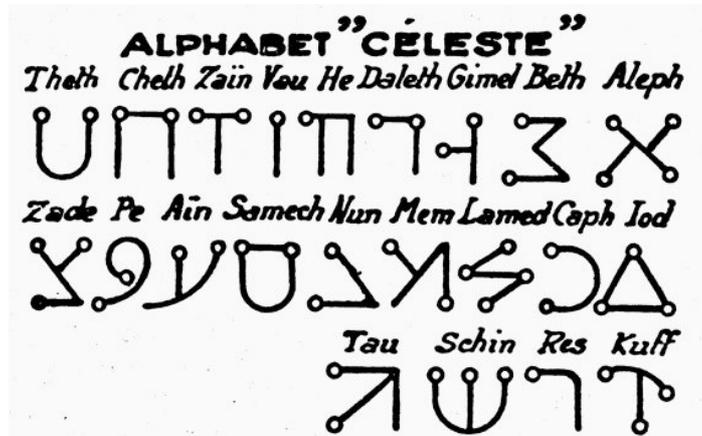


Figure 9 — Alphabet Céleste donné par R. Ambelain dans sa *Kabbale Pratique*

Mise en pratique.

Après cette tentative d'historique, il nous reste à décrire à quoi pouvait servir cet alphabet céleste.

Concernant l'occultiste moyen, ne possédant pas ou peu l'hébreu, cet alphabet étrange et mystérieux le comble. En effet, il pourra à loisir emplir ses dessins de signes dignes de ses pairs et épater la

¹⁵ *Histoire des Juifs*, Rotterdam, 1716, t. II, p. 1030

¹⁶ *Gaffarelli curiositates*, Hambourg, 1676, p. 481

galerie, comme le dit Louandre : « *il faut au magicien, comme aux prêtres des anciens cultes, un caractère accessible aux seuls initiés, une écriture céleste* » (Charles Louandre, *La Sorcellerie*).

Mais trêve de plaisanterie. La réponse réside sans doute dans l'origine présumée de l'écriture : l'astrologie. En effet, Agrippa et Gaffarel attribuent la paternité à Ibn Ezra ou à d'autres astrologues. La citation du *Zohar* en début d'article, et de Reuchlin conforte cette thèse. Si nous parlons d'astrologie, il nous faut ajouter qu'il ne s'agit nullement du type judiciaire, mais bien de la lecture des signes célestes. Cet alphabet n'était, sans doute, pas utilisé afin de prédire l'avenir, mais de décrypter les signes « venus d'en haut » : un moyen de lire l'avenir dans le ciel – ce qui est licite selon la loi juive – à partir de la configuration des étoiles. En outre, chaque lettre peut avoir été attribuée – comme dans le *Sepher Yetsirah* – à des planètes ou des constellations. On pourrait, sans problème, y déceler un outil de notation de relevés astrologiques.

« *L'objet de cette science mathématique ce sont les corps célestes, qui constituent "le seul alphabet, les seuls caractères grâce auxquels on peut lire le grand manuscrit de la philosophie divine dans le livre de l'univers"*; elle cherche à connaître les temps précis des mouvements périodiques des planètes, le changement des saisons, l'inégalité des jours, les termes des éclipses, la trépidation du firmament et d'autres choses semblables »¹⁷.

Enfin, par leur intimité avec les astres, les lettres ont été intensivement utilisées pour la composition de kemeoth, ou talismans, l'inscription d'une lettre dans cet alphabet renforçant l'association sympathique avec les propriétés de la sphère céleste dont on veut utiliser la force mystique ou occulte.

Dans la théurgie – celle de Martinès de Pasqually par exemple –, cet alphabet, dérivé et démultiplié, devient moyen de communication avec le domaine angélique. Concernant ce sujet, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de G. Le Pape, *Les écritures magiques*.

Il y aurait encore beaucoup à dire, mais cela ressortirait du cadre du présent article. Afin de ne pas laisser le lecteur sur sa faim, nous insérons en annexes un petit ouvrage rare et indispensable : « Amulettes Sabatiennes » de M. Danon décrivant et expliquant une amulette kabbalistique utilisée parmi les adeptes de Sabbataï Tsevi.

Spartakus FreeMann, août – octobre 2010 e.v.

¹⁷ E. Torricelli, *Lezioni accademiche*, Milano, 1823, pp. 191-192.

Bibliographie pour aller plus loin :

- Gilles Le Pape, *Les Écritures magiques. Aux sources du Registre des 2400 noms d'anges et d'archanges de Martines de Pasqually*, Arché, 2006.
- Collectif, *Les écritures secrètes*, Politica Hermetica, n° 13, l'Âge d'Homme, 1999.
- Haïm Zafrani, *Kabbale, vie mystique et magie*, Maisonneuve & Larose, 1996
- P. Casanova, « Alphabets magiques arabes », *Journal asiatique*, Société asiatique, 1921
- Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, Volume 16, Partie 2, Imprimerie nationale, 1847
- Jean-Baptiste de Boyer Argens (marquis d'), *Lettres cabalistiques, ou, Correspondance philosophique, historique & critique: entre deux cabalistes, divers esprits élémentaires, & le seigneur Astaroth*, P. Paupie, 1766
- Joseph von Hammer-Purgstall, *Mémoire sur deux Coffrets gnostiques du Moyen Âge du Cabinet de Duc de Blacas*, 1832
- Joseph von Hammer-Purgstall, *Ancient Alphabets d'Ahmad ben Wabschiyyeh*, Londres, 1806
- Ivan Aleksandrovich Goulianov, *Essai sur les hiéroglyphes d'Horapollon et quelques mots sur la cabale*, P. Dufart, 1827
- François Secret, Sylvain Matton, *Documents oubliés sur l'alchimie, la kabbale et Guillaume Postel*, Librairie Droz, 2001
- Moïse Schwab, « Le Mss 1380 du fonds hébreu de la B. N. », in *Notes et Extraits*, T. XXXVI
- M. Danon, « Amulettes Sabbatiennes », *Journal asiatique*, 1910, 10^e série, t. XV, p. 331
- Edmond Doutté, *Magie et Religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, 1909

Ouvrages clés :

- Cornelius Agrippa, *De occulta philosophia*, Cologne, 1533
- Jacques Gaffarel, *Curiositez inouyes, sur la Sculpture talismanique des Persans, horoscope des Patriarches, et lecture des Estoilles*, Paris, Hervé du Mesnil, 1629
- Giovanni Pico della Mirandola, *Conclusiones Nongentae, In Omni genere scientiarum: quas olim Io. Picus Mirandula Romae disputandas proposuit : quaru[m] quingentae sunt in Philosophia ueterum. Mathematica. Cabala. Magia Adiectum est Panepistemon Angeli Politiani, hoc est omnium scientiarum*, Petreius, 1532
- Athanasius Kircher, *Oedipus Aegyptiacus*, Rome, 1652-1654
- Jacques Basnage (Sieur de Beauval), *L'histoire et la religion des juifs, depuis Jésus-Christ jusqu'à présent, pour servir de supplément et de continuation à l'histoire de Joseph*, Volume 6, R. Leers, 1706
- Claude Doret, *Thrésor de l'histoire des langues*, Cologne, 1613
- Sorel (pseudonyme de l'Isle), *Des talismans*, Paris, 1636
- J. Bartolucci, *Bibliotheca Magna Rabbinnica*, Rome, 1693.



Valor Literarum.	Character duplex mysticus ab Angelis traditus dicitur.	Character tempore transfusus auctore B. Abrahamo Babilis.	Characterum veterum Samaritanorum formæ variæ ex nominis extractæ aliisque Authoribus.	Floribus Character Samaritanorum ex Vilalpando nominisque extractus.	Character Mosaic, quo legem in tabulis scripsit ex variis Rabbinarum monumentis depromptus	Character Syriacus	Character veteris Hebraeus sive Assyrius
A	N	⌘	⌘	F F	⌘ F F F	⌘ I	⌘
B	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
C	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
D	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
H	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
V	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
Z	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
Ch	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
T	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
I	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
C	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
L	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
M	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
N	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
S	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
Ayn	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
P	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
Ts	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
QK	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
R	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
Sch	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
Th	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘

AMULETTES SABBATIENNES,

PAR

M. DANON.

Le dernier mot n'est pas encore dit sur Sabbataï Cewi, faux messie de Smyrne au xvii^e siècle. Il est donc utile de publier les talismans suivants, provenant de Salonique, où de nos jours encore, sous le nom de *Deunmeh* ou *Ma'aminim*, vit une communauté sabbatienne.

A

La première de ces pièces était entre les mains d'un *Ma'amin* (croyant), dont la femme l'avait reçue en cadeau d'une vieille dame sabbatienne, âgée de 120 ans, laquelle l'aurait héritée, à son tour, de ses grands-parents (peut-être contemporains du faux messie). Elle la portait, dit son mari, comme un remède efficace contre toute espèce de maladies.

De ce talisman, écrit sur papier ordinaire, in-octavo, jauni et fendillé par le temps, nous donnons le fac-similé formant la pièce A. Il se compose de 22 lignes, contenant chacune de 14 à 19 caractères inconnus, tracés d'une manière ininterrompue, sans autre solution de continuité que 7 signes plus énigmatiques encore, plantés çà et là, entre des paires de trois points, dans les lignes 1, 2, 3, 5, 7, 8 et 10, soit en tête, soit au milieu, soit à la fin, sans parler des figures intercalées entre la ligne 18 et la ligne 19, à examiner dans la suite.

I. LECTURE.

Il serait trop long d'exposer par quelle voie et après quels tâtonnements des valeurs ont été assignées à ces lettres

bizarres⁽¹⁾, dont quelques-unes (surtout א, ב, ג, ה, י, ז, פ, ק, ט) rappellent singulièrement les écritures hébraïque ancienne et samaritaine. Cette comparaison intéressera, peut-être, la paléographie sémitique.

Ainsi, la sixième lettre de la ligne 15, en commençant par la droite, rappelle un peu l'aïn arabe. Mais il est évident que le scribe maladroit, ayant commencé à écrire fautivement le mot גמרוחא, avec un ה comme deuxième lettre, s'est ravisé et l'a effacé, bien qu'incomplètement, pour écrire ensuite le ט, comme l'orthographe l'exige. Notre écrivain est coutumier de pareilles bévues. Ainsi, ligne 16 fin, il manque indubitablement un ג, lacune inexplicable, la ligne finissant en parfaite symétrie avec celles qui précèdent et qui suivent. Par contre, il y a un vav superflu dans la ligne 21 (רפוא).

On peut se prévaloir de cette incurie pour supposer l'omission d'un ה (l. 1), d'un ג (l. 6) et d'un ה (l. 13), lettres qu'il est permis d'intercaler entre parenthèses. L'inexactitude orthographique et grammaticale est le péché mignon de notre scribe. Cf. גמרוחא טבא (l. 15); גמרוחא קשוה (l. 11-12).

Parmi les sept signes difficiles à déchiffrer à cause de leur position isolée, quatre signes ont leurs analogues dans une clef d'écritures mystiques, publiée par M. Moïse Schwab⁽²⁾, savoir :  (l. 2 = ט),  et  (l. 3 et 7 = ז),  (l. 3 = ה) et  (l. 8 = ט). Restent indéchiffrables deux signes :  (l. 1) et  (l. 10), que je soumets à la sagacité des savants spécialistes, qui devra s'exercer aussi sur les points d'interrogation suivants :

1° Des deux groupes qui séparent la ligne 18 de la ligne 19,

(1) Il existe un spécimen de ces lettres, dites « à lunettes », dans la partie de la *Gueniza* du Caire qui est à la Bibliothèque du Consistoire israélite à Paris, sous le n° d'ordre VI B 73.

(2) *Le ms. n° 1380 de fonds hébreu à la Bibliothèque nationale* (Paris, 1899, in-4°), p. 29.

celui de droite, composé de six signes, ne laisse deviner que l'équivalent de celui du milieu qui ressemble à un \varkappa de l'alphabet propre à notre talisman (augmenté d'un trait). Mais, que dire des cinq autres, dont les quatre traits latéraux sont identiques et ressemblent à un \varkappa d'autres clefs cabalistiques⁽¹⁾? Pour se tirer d'embarras, faut-il y voir un déguisement graphique du tétragramme, qui d'ailleurs est écrit plus bas (l. 20) en toutes lettres? On sait que Sabbataï Cewi a inauguré sa mission en prononçant clairement le nom divin, malgré le Talmud qui le défend avant l'arrivée du Messie;

2° Le centre hexagonal du « bouclier de David », à gauche, est rempli par quelques lettres estompées qui peuvent se lire יסן פוני. Doit-on y voir, par hasard, le fameux סנסני, faisant partie du triumvirat angélique וסנסני וסנסנילוף?

Notons, avant de finir, les enjambements de lettres que je constate entre les lignes 10-11 (החיים), 12-13 (הוא), 14-15 (אסוהא), 15-16 (להנושאת), 20-21 (אל). Ces nombreux exemples autorisent à croire aussi à l'existence de pareils rejets littéraux entre les lignes 1-2 (חסיסה), 2-3 (בשבילא), 4-5 (המהור).

II. INTERPRÉTATION.

La dernière partie (l. 14-22) de cette amulette est facile à comprendre, non seulement en raison de son style hébraïque aisé, mais aussi par les deux tirades suivantes, empruntées à la Bible et dont la clarté est utile à l'intelligence des lignes précédentes :

a. Des *Nombres* (נו, 17) est tirée la phrase ינרל גא כח יתוה (l. 20). Le mot רב qui précède serait-il une allusion au *yod* majuscule (רבתי) du mot ינרל? C'est possible.

(1) Le ms. n° 1380 du fonds hébreu à la Bibliothèque nationale, p. 29 et 34.

b. *Ibid.* (xii, 13), on a la source des mots אל נא רפוא נא לה (l. 21).

Le seul passage qui, tout en étant biblique, a un air mystérieux, c'est (l. 14) השני שפתותיך (cf. *Cant.*, iv, 3); il semble expressément choisi à cause du deuxième terme faisant, par assonance, allusion à Sabbataï dont le nom, soit dit en passant, n'a laissé aucune autre trace manifeste dans cette incantation.

Le sens plus clair des neuf dernières lignes ne ressort point des treize premières, qui offrent, d'un bout à l'autre, l'aspect d'un langage cabalistique et dont l'obscurité est encore augmentée par la présence des sept signes énigmatiques interpolés, peut-être aussi par l'absence d'une partie initiale que nous avons supposée dans cet acte.

Quel qu'en soit le vrai sens, la distribution des mots adoptée (pièce A^b, 11), après de longues hésitations, semble la plus probable de toutes. Dans cette kyrielle inintelligible, on remarque la répétition de certains mots qui servent de jalons à l'opération herméneutique. Tels sont les mots מוח et מוחא (l. 3, 7, 8, 10, 18); אהבה (l. 2, 5); זיו (l. 3, 7) et קדירה ou קדרת (l. 1, 9).

Ce qui m'a frappé ensuite, c'est l'emploi de certaines métaphores botaniques, telles que גוץ (l. 5), פול (l. 6), עיקר (l. 8) et שהול (l. 9), qui semblent se rattacher à l'idée de l'arbre cabalistique des *Sephiroth* (émanations célestes).

Pour serrer de plus près le sens de ces courtes phrases, incohérentes en apparence, il faut chercher les origines de leur terminologie équivoque et nuageuse dans les livres cabalistiques, surtout dans le *Zohar*, notamment dans la *Iddara Raba*. Que l'on en juge par les parallèles suivants :

מוחיה אתפשט ונפיק לתחתין : Cf. *I. R.* : שבילא דמוחא ותרין שבילין.

אשנחותא דעינא תתאה כד אשנח (1. 3-4). Cf. *I. R.* : etc., נהיר עילאה ביה בטש האי חיורא ואדליק תרין בוצינין

מצחא ; ונהיר להאי מצחא (1. 4-5). Cf. *I. R.* : במצחי המהור . דאתקרי רצון . Voir *infra*.

גלי מצחא דרעוא ; רעוא דמצחא (1. 6). Cf. *I. R.* : רעוא דקשומ ; דרצון כד אתנלי מצחא ; וחסד דעתיק דעתיקין הוא חסד דקשומ ; דרצון . תיאובתא ורעוא .

סבא דעתוי סתים ומוחיה סתים (1. 7). Cf. *I. R.* : מוחא סתים ; מבוועא דנפיק ממוחא סתימאה , etc.

אנפאי נהירין כנהורא דשמשא (1. 7-8). Cf. *I. R.* : זיו משמשא . תקיפא .

האי חסד (1. 9-10). Cf. *I. R.* : שתול דחסדא סלא קדרה דמוחא . דלנאו דעתיק יוסין .

ועל דא כתיב שפתותיו שושנים (1. 14). Cf. *I. R.* : השני שפתותיך . סומקין כורדא . Voir *supra*.

דזמין למיפק באסותא (1. 14-15). Cf. *I. R.* : אסותא ונטרותא טבא . לעלמא .

Ajoutons la source talmudique des deux expressions suivantes : פול דמוחא (1. 6-7). Cf. *I. R.* : כמין שני פולין יש מונחין ע"פ (1. 13). Cf. *I. R.* : בעל המ(ח)שבות (Traité *Houllin*, fol. 45^b). הקדרה (Traité *Sanhédrin*, f. 19^b). בעל מחשבות ויפרע מכם

Sur ce terrain déblayé, on peut hasarder la traduction suivante, qui ne donne un sens collectif qu'à la dernière partie (1. 14-22). Les treize premières lignes et demie n'offrent que de petits groupes séparément compréhensibles, sans aucune liaison entre eux; l'ensemble reste insoluble pour moi :

- 1 . . . Purifié dans le crâne de l'entière (ou :
- 2 l'intègre) . . . Gardien d'amour dans le sentier
- 3 du cerveau . . . La splendeur de la pupille de
- 4 l'œil est donnée (= fixée?) sur mon front
- 5 pur . . . Dans le tronc d'amour, le lampion de la
- 6 volonté de vérité se reflète (à travers?) le pois (= glande?)

7 du cerveau fermé... La clarté du
 8 soleil dans son cerveau. La racine... de la
 9 plante de la miséricorde remplit le crâne du
 10 cerveau... Et à sa vue (?)⁽¹⁾
 11 la vie et la paix au milieu des fléaux
 12 durs de la croyance⁽²⁾. Lui,
 13 le maître des pensées, m'a dit :
 14 « Tes lèvres sont en écarlate. » Guérison
 15 et bonne garde à celle qui
 16 porte cette amulette sur elle, contre toute chose
 17 mauvaise et contre toute infortune et détresse, et contre tout
 18 trouble cérébral, dès à présent et à jamais.
 19 Amen, éternellement! Sélah et Amen!
 20 Que la puissance de JHVH soit donc grandement (?) magnifiée!
 21 Ô Dieu, je te prie, guéris-la donc! Amen, ainsi
 22 soit la volonté (divine)! Amen et Amen!

B

D'une facture moins compliquée est la deuxième pièce sabbatienne qui, après de légères corrections, se laisse traduire ainsi :

1 La volonté (divine) soit que
 2 se réalise une guérison
 3 complète sur
 4 cette jeune fille,
 5 pour qu'(elle) ne (soit attaquée par) aucune langue
 6 mauvaise et (par) aucun œil
 7 mauvais, (ni par) des langues

⁽¹⁾ ראיטה est peut-être le nom propre de la première propriétaire de l'amulette?

⁽²⁾ Je suis tenté de corriger le mot קשות en קשרי, ce qui donnerait une phrase plus acceptable : בגורת קשרי דמהימנותא; car j'ai montré dans mes précédentes publications que les Sabbatians appelaient leur Trinité תלת קשרי דמהימנותא. Nous aurons alors, pour notre passage, cette traduction : « La vie et la paix par ordre de la Trinité. » Cf. le nom רוא דמהימנותא du Credo sabbatien et le titre דכולא דמהימנותא d'un ouvrage de Néhémie Hiyya Hayon, apôtre de Sabbataï Cewi.

- 8 mauvaises, suivant l'écrit (?) de
- 9 bonne vie (?) et de
- 10 longévit. Amen
- 11 et Amen!

C

LE SCEAU DE SABBATAÏ CEWI.

L'empreinte de ce cachet, à légende gravée en creux, que je me suis procurée pour la reproduire en décalque (dans notre pièce C), est l'une des nombreuses copies⁽¹⁾ que les sectaires saloniquotes de Sabbataï emploient sous le titre (espagnol) de « sillo » (= sello), comme une espèce d'amulette, avec cette différence, qui la distingue de ses deux congénères précédentes, qu'elle est destinée à conjurer toutes les maladies des hommes ou des femmes, tandis que le sujet protégé par ces dernières est explicitement déclaré du sexe féminin. Voir l. 1-2 : תמימה; l. 8 : במוחה; l. 10 : ולראיתה; l. 15-16 : ... להגושאת. הנערה הזאת : l. 3-4 : רפוא גא לה : l. 21 : עליה.

Les trois pièces (A, B et C) qui viennent d'être l'objet de cette notice forment un curieux pendant aux amulettes sabbatiennes de Jonathan Eibeschütz, qui ont provoqué des scandales retentissants dans la communauté israélite d'Altona et ailleurs, vers le milieu du XVIII^e siècle.

(1) La matrice originale a disparu.

PIÈCE A .

II. DISTRIBUTION DES MOTS.

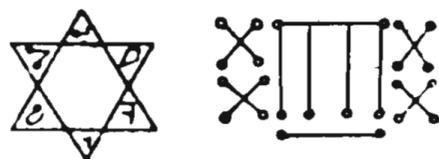
1 : מצוחצח בקדירת (ת)מי-	1
2 : מה : שומר אהבה בשבי-	2
3 : לא דמוחא : זיו בת	3
4 : עינא נתון במצחי הט-	4
5 : הור : בנזע דאהבה נר	5
6 : (ר)עוא דקשומ חוזר פול	6
7 : דמוחא סתים : זיו	7
8 : משמשא במוחה עיקר : זיו	8
9 : שתול דחסרא מלא קדרה	9
10 : דמוחא : ולראיתה הח	10
11 : יים והשלום בנזרת	11
12 : קשות דמהימנותא הו-	12
13 : א בעל המ(ח)שבות אמר לי	13
14 : השני שפתותיך אסו-	14
15 : ותא ונברותא טבא להנו-	15
16 : שאת קמיע זה עליה מבל דב(ר)	16
17 : רע ומכל צרה וצוקה ומכל	17
18 : בלבול מוח מעתה ועד עולם	18

$$\begin{matrix} & & 2 & & \\ & & \text{מ} & & \\ & 1 & & 7 & \\ & & 1 & & \\ & & & & 7 \end{matrix}$$
 (= מנן דוד)

19 : אמן נצח סלה ואמן	19
20 : רב יגדל נא כח יהוה א-	20
21 : ל נא רפוא נא לה אמן כן	21
22 : יהי דצון אמן ואמן.	22

I. TRANSCRIPTION LITTÉRALE DE L'AMULETTE.

1 : מצוחצחבקדירתמי	1
2 : מה : שומראהבהבשבי	2
3 : לאדמוחא : זיובת	3
4 : עינאנתונבמצחיהט	4
5 : הור : בנזעדאהבהנר	5
6 : עואדקשומחוזרפול	6
7 : דמוחאסתימ : זיו	7
8 : משמשאבמוחהעיקר : זיו	8
9 : שתילדחסראמלאקדרה	9
10 : דמוחא : ולראיתההח	10
11 : יימוהשלומבנזרת	11
12 : קשותדמהימנותאהו	12
13 : אבעלהמשבותאמרלי	13
14 : השנישפתותיכאסו	14
15 : ותאונתטרותאטבאלהנו	15
16 : שאתקמיעזהעליהמכלדב	16
17 : רעומכלצרהווצוקהומכל	17
18 : בלבולמוחמעתהועדעולם	18



אמננצחסלהואמן	אמננצחסלהואמן
רביגדלנאכחיהוהא	רביגדלנאכחיהוהא
לנארפואנאלהאמנכנ	לנארפואנאלהאמנכנ
יהירצונאמנואמן	יהירצונאמנואמן

ALPHABET DÉCHIFFRÉ DE L'AMULETTE 1.

a = æ = 

l = ʎ = 

b = ɔ = 

m = ɔ = 

g = ɔ = 

n = ɔ = 

d = ɾ = 

s = ɔ = 

h = ɳ = 

a' = ɣ = 

v = ɾ = 

ph = ɔ = 

z = ɾ = 

ts = ɣ = 

ḥ = ɳ = 

q = ɾ = 

t = ɔ = 

r = ɾ = 

i = ɾ = 

sh = ɔ = 

kh = ɔ = 

th = ɳ = 

PIÈCE B.

I. AMULETTE
(fac-similé).

יהיה לרצון כ[י] ס
 תהיה רפ[ו]אה
 שלמה עלה(ה)
 נערה הזאת
 שלא שום לשון
 הרעה ולא עין
 הרעה לשונות
 רעות ככ(ו)תב⁽¹⁾ ש[ל] ע
 ח[י]ם טובים (?) חים
 ערוחים אמן
 [א][כ]
 ואמן

II. DISTRIBUTION
DES MOTS.

1	יהיה לרצון כ[י]
2	תהיה רפ[ו]אה
3	שלמה עלה(ה)
4	נערה הזאת
5	שלא שום לשון
6	הרעה ולא עין
7	הרעה לשונות
8	רעות ככ(ו)תב ⁽¹⁾ ש[ל] ע
9	ח[י]ם טובים (?) חים
10	ערוחים אמן [א][כ]
11	ואמן

PIÈCE C.



⁽¹⁾ Ou רבות כני י[ש] Ou